



**« GRÂCE AU CENTRE DE JOUR,
NOUS AVONS PU NOUS
TENIR À FLOT. »**

editorial



« ... afin (que Jésus soit) en tout le premier » Colossiens 1:18b

Chers Amis de la mission,

La parole de Dieu est claire : Jésus doit recevoir la première place en toutes choses. Ce que cela signifie ? Je veux m'arrêter sur un point : Jésus doit recevoir la première place de mon amour.

En Marc 12:30, Jésus dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force ! » Dieu doit être notre premier amour, c'est à lui qu'appartient notre affection en priorité. Dans Apocalypse 2, Jésus s'adresse à différentes églises d'Asie Mineure. L'église d'Éphèse avait beaucoup de bonnes choses, et pourtant Jésus lui dit : « Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres. » (Ap 2:4 ss).

Les chrétiens d'Éphèse avaient abandonné leur premier amour... Ils faisaient beaucoup de choses bien en apparence, mais le feu pour Jésus dans leur cœur s'était éteint. Ils n'avaient plus le cœur à l'ouvrage. C'est tragique, mais ce danger nous guette tous... Je suis toujours étonné lorsque j'ai l'occasion d'observer des disciples du Christ pendant des décennies et que je sens toujours chez eux ce « feu divin » pour Jésus. C'est tellement précieux.

J'aimerais citer ici mon ami D., que j'ai rencontré en 1986 : son engagement pour Jésus m'avait déjà frappé à l'époque – il y a 36 ans. Il était engagé dans le travail parmi les jeunes et s'engageait entièrement pour que d'autres jeunes rencontrent Jésus-Christ et pour les fortifier

dans leur cheminement de disciple. Nous sommes restés en contact pendant toutes ces années. Et je suis étonné de voir comment D., bien qu'il ait vécu beaucoup de choses difficiles (il a notamment perdu sa femme atteinte de myopathie après une longue maladie), est toujours en route pour Jésus, plein de feu, avec cette question : où et comment puis-je gagner des gens pour Jésus ? Pour moi, D. est un véritable exemple.

Avez-vous encore le feu du premier amour ? Lorsque le danger de devenir tiède menace, le mieux est de revenir au point à partir duquel nous nous sommes égarés : souvenez-vous de vos origines et revenez sur vous-mêmes, retournez à votre premier amour ! Nous avons confiance en Dieu qu'auprès de lui, nous ne manquons de rien. Dans Matthieu 6:33, Jésus dit : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Que le feu du premier amour remplisse l'année 2022 !

Merci de vous associer au travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Nous voulons donner la première place à Jésus et à son royaume !

Nous vous saluons cordialement

M. J. Schuurmann

Matthias Schuurmann, pasteur
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 597: Février 2022
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
Fax : 031 839 63 44
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal : Mission chrétienne pour
les pays de l'Est, Worb,
Lausanne 10-13461-0
IBAN : CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
16 0.264.720.06

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schuurmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann

Auteurs :
p. 4–7: CS | p. 8–9: BK | p. 10–11: CS



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Günther Baumann

Suisse



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Günther Baumann est ingénieur mécanicien EPF et conseiller en entreprise. Il possède une longue expérience dans des fonctions de direction au sein de diverses entreprises commerciales, est marié et père de deux enfants adultes.

« C'est ainsi que des chrétiens engagés et un grand professionnalisme se sont réunis pour former un tout, pour le bien de nombreuses personnes dans le besoin. »

Comme je suis conseiller d'entreprise, la direction de l'époque m'avait demandé en 1996 d'effectuer une analyse d'entreprise auprès de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Le marché des dons en Suisse connaissait alors d'importants changements. Le comité de la MCE souhaitait vivement préparer l'organisation pour l'avenir.

J'ai accepté le mandat. L'accompagnement de la mise en œuvre d'améliorations continues dans les organisations était l'une de mes spécialités. J'étais donc motivé pour contribuer au développement de la MCE.

Avec le soutien du conseil de fondation, j'ai réalisé l'analyse opérationnelle. Des champs d'action en ont résulté : il s'agissait d'une part de vérifier systématiquement l'efficacité des projets ainsi que d'imaginer et de mettre en route de nouveaux projets, d'autre part de tenir compte des besoins en constante évolution dans les pays bénéficiaires. Les procédures et processus internes devaient être professionnalisés et harmonisés et la transparence devait être améliorée. En ce qui concerne le personnel, il s'agissait de donner aux différentes personnes les moyens d'accomplir leurs tâches, de libérer leur potentiel et d'améliorer la communication entre elles. Enfin, la communication avec les donatrices et donateurs devait être améliorée et adaptée à l'évolution du marché des dons.

Le conseil de fondation m'a chargé, en collaboration avec le directeur de la Mission, d'accompagner et de soutenir les processus

visant à plus de transparence, plus de professionnalisme et une meilleure orientation vers l'avenir.

Cette mission a été pour moi une expérience très enrichissante et inspirante. En complément du travail déjà effectué par des chrétiens poussés à s'engager par une motivation personnelle sont venus s'ajouter une gestion professionnelle et des méthodes de direction stratégiques. Dans l'économie laïque, on parle souvent de ne pas oublier le facteur humain à côté des méthodes et de la technique. À la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, comme dans de nombreuses organisations à but non lucratif, il s'agit, à côté des personnes, de ne pas négliger le professionnalisme et les méthodes.

Je suis reconnaissant de la manière dont nous avons réussi – et qui réussit toujours encore à la fondation actuelle – à adapter progressivement aux circonstances changeantes et à améliorer continuellement la qualification des collaborateurs, la collaboration avec les nombreux bénévoles, les processus internes, l'assise financière, la communication avec les donateurs ainsi que la qualité et la durabilité des projets d'aide. C'est ainsi que des chrétiens engagés et un grand professionnalisme se sont réunis pour former un tout, pour le bien de nombreuses personnes dans le besoin.

La contribution à cette symbiose est devenue pour moi une passion personnelle et je suis particulièrement heureux d'en faire partie depuis 25 ans.



MOLDAVIE

**«GRÂCE AU
CENTRE DE JOUR,
NOUS AVONS PU NOUS
TENIR À FLOT.»**



La pandémie du covid-19 a changé l'activité des centres de jour chrétiens en Moldavie. Les collaborateurs rendent désormais davantage visite aux enfants à domicile et apportent une aide d'urgence à des familles entières. Ils donnent ainsi des signes d'espoir à une époque où de nombreux pauvres sont au bord du désespoir.

De loin, ce village avec ses maisons blotties sur une pente en surplomb d'un méandre de rivière semble vraiment idyllique. Mais les apparences trompent, car beaucoup de gens y sont très pauvres. Certains villageois dépourvus de moyens pour acheter une vraie maison vivent dans de vieilles grottes creusées dans la roche, comme la famille S.

Beaucoup de gens y sont très pauvres.

Stele et Victor sont installés ici avec leurs quatre fils du mieux qu'ils peuvent car malgré des efforts considérables, leurs revenus ne suffisent jamais. Ils se sont mariés jeunes, comme c'est d'usage en Moldavie. Ni l'un ni l'autre n'a suivi de formation professionnelle. Ils ont d'abord essayé de gagner leur vie en cultivant des légumes dans une simple serre pour vendre leurs tomates et leurs concombres sur les marchés de la région. Ils avaient toutefois sous-estimé les besoins en eau, dépassant les possibilités de l'endroit où ils vivaient à l'époque et les légumes ne poussaient pas bien.

Malgré tous les efforts, aucune amélioration

En cherchant une solution, ils arrivèrent dans le village où ils vivent aujourd'hui, car ici, ils

pourraient arroser leurs légumes avec l'eau de la rivière. Mais leur petite entreprise ne rapportait pas beaucoup. Victor commença donc à travailler sur des chantiers dans la région, ce qui améliora quelque peu la situation de la famille. Mais avec la naissance de chaque enfant, les besoins augmentaient.

Finalement, Victor fit ce que beaucoup d'hommes moldaves font : il partit travailler comme ouvrier du bâtiment en Russie. Le revenu là-bas est plus élevé qu'en Moldavie, mais les conditions de travail et de vie y sont terribles. Beaucoup travaillent au noir, car le coût d'un permis de travail est élevé. En 2016, l'État russe a encore augmenté drastiquement les frais. Comme des centaines de milliers d'autres, Victor décida de continuer à travailler au noir. Il était conscient des risques, mais ne voyait pas d'autre solution pour subvenir aux besoins de sa famille. Mais un jour, il fut arrêté dans un contrôle, expulsé du pays et interdit du territoire pour quatre ans. Désespéré et les mains vides, il retourna en Moldavie.



Stele

Stele et Victor souffraient de ne pas pouvoir nourrir leurs enfants en suffisance.

Que faire maintenant ?

De retour au bercail, l'accueil fut mitigé. Stele s'inquiétait et se demandait de quoi ils allaient désormais vivre tout en étant reconnaissant qu'il soit rentré sain et sauf à la maison. La situation économique en Moldavie ne s'était pas améliorée entre-temps, les emplois étaient toujours aussi rares et même ceux qui avaient un travail pouvaient à peine en vivre. Victor se retrouva dans le bâtiment, travaillant en fonction de la demande et continuant, avec son épouse Stele, à cultiver des légumes.



Cornel (à droite) et son frère inspectent les aliments apportés par le centre de jour.

Mais l'argent manquait constamment pour faire vivre les six membres de la famille. Stele et Victor souffraient de ne pas pouvoir nourrir leurs enfants en suffisance. Parfois, elle faisait créditer quelque chose à l'épicerie du village, mais elle savait que ce n'était pas une solution. C'était désespérant.

Nouvel espoir

Puis un centre de jour s'ouvrit au village pour les enfants issus de milieux difficiles. Pour la famille S., ce fut un tournant. Au centre, les garçons pouvaient se rassasier plus qu'assez. Pour Stele, le soulagement fut énorme : «C'est merveilleux de voir comment les garçons apprécient le centre. Pour moi, il n'est pas seulement important qu'ils puissent manger à leur faim, mais aussi qu'ils prient et entendent des histoires bibliques au centre. »

Le soutien apporté par le centre de jour fit germer un nouvel espoir chez Stele et Victor. Peut-être allaient-ils enfin parvenir à sortir de la plus grande pauvreté. Mais les circonstances travaillaient contre eux, en particu-



La Moldavie a été durement touchée par la pandémie de coronavirus.

La pauvreté dans le pays s'est encore accrue et de nombreuses personnes ont perdu leur dernier espoir. Le travail des centres de jour chrétiens est d'autant plus important à présent. Avec le soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, ces centres – désormais au nombre de 134 – constituent des signes d'espoir dans tout le pays : là où c'est possible, ils continuent d'accueillir sur place les enfants de familles dans le besoin, leur offrent des repas chauds et nourrissants et beaucoup d'attention.

Là où les autorités ordonnent la fermeture des centres, les collaborateurs rendent visite aux enfants chez eux et leur apportent de la nourriture. Ils soulagent ainsi une grande détresse. De nombreux parents sont également rassurés de savoir qu'ils ne sont pas seuls dans ces moments difficiles.

L'activité des centres de jour comprend également la relation d'aide, le soutien scolaire des enfants, l'accompagnement et le soutien des jeunes sur le chemin de la vie professionnelle ainsi que la promotion des entreprises familiales.



lier en raison de la dégradation économique du pays. À cela vint bientôt s'ajouter la pandémie.

Le coronavirus aggrave la situation

Avec la pandémie, les frontières du pays se fermèrent et même en Moldavie, il devint parfois difficile de se déplacer. Les marchés furent fermés et les revenus de la vente de légumes disparurent. « Une seule chose nous a maintenus à flot dans les pires moments : le centre de jour », assure Stele. Même lorsque les enfants ne pouvaient plus être accueillis sur place en raison de la pandémie, le centre de jour n'arrêta pas de fonctionner et d'apporter son aide. Au lieu de cuisiner pour les enfants au centre, les collaborateurs vinrent nous rendre visite à domicile. Et ils n'arrivaient pas les mains vides, mais avec des paquets de nourriture.

« Et c'est clair pour moi : c'est Dieu qui nous a soutenus par l'intermédiaire des précieuses personnes du centre de jour. »

Un miracle

« Je n'ai aucune idée de ce que j'aurais fait sans cette aide, explique Stele. Pour nous, ce fut un miracle et une grande bénédiction. Et c'est clair pour moi : c'est Dieu qui nous a soutenus par l'intermédiaire des précieuses personnes du centre de jour. C'est aussi lui qui a incité les gens en Suisse à rendre cette aide possible grâce à leurs dons. Pouvoir vivre cela en ces temps incertains et angoissés m'a profondément émue. Merci du fond du cœur. »

Cornel, leur fils âgé de 9 ans, ajoute : « Avant, Papa et Maman avaient toujours peur pour nous. Depuis que nous recevons de la nour-

riture, ils sont plus calmes. Merci de tout le bonheur que vous nous apportez, à mes frères et à moi. Ce qui me rend triste, c'est que nous ne pouvons pas aller au centre pour le moment. Mais je prie pour qu'il rouvre bientôt. Je prie aussi pour que beaucoup d'autres enfants reçoivent de l'aide ici en Moldavie. »

Voulez-vous aider ?

CHF 100.-



permettent de couvrir les coûts d'un paquet de vivres pour une famille en lien avec le projet « Nous, enfants de Moldavie » pendant environ un mois

UNE AIDE À LONG TERME AVEC UN PARRAINAGE « NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

Vous pouvez également soutenir l'action des centres de jour chrétiens à plus long terme par un parrainage. Contactez-nous au 031 838 12 12 ou par courriel à l'adresse mail@ostmission.ch si vous êtes intéressé(e). Nous nous en réjouissons.

Pour toute information et pour prendre contact :
www.ostmission.ch/moldavie



Merci pour votre soutien !

DE NOUVELLES PERSPECTIVES ET DE L'ESPOIR POUR MANJU

NÉPAL



Manju dans le salon de formation.

Manju préfère ne pas penser au travail qu'elle devait effectuer dans la boîte de nuit et aux humiliations vécues. Grâce à l'aide de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, un avenir meilleur s'offre désormais à elle. Elle raconte.

« Je suis la cadette d'une famille de huit enfants, j'ai passé une enfance heureuse, j'ai pu aller à l'école jusqu'en septième année. Mais mon père est décédé alors que j'avais 15 ans, une perte douloureuse qui a tout changé.

Un mariage difficile

Je me suis mariée tôt, mais notre mariage a été un enfer. Mon mari était toxicomane et me maltraitait. Lorsque notre fils est né et que nous avons eu besoin de plus d'argent, j'ai accepté un emploi dans une boîte de nuit, ce qui me permettait de m'occuper du petit pendant la journée. Mon mari se moquait de moi, il me trompait régulièrement et s'est même retrouvé une fois en prison pour vol. De plus, il accumulait les dettes que je devais rembourser. C'était à peine supportable. Puis mon mari est tombé très malade. Il avait besoin d'un traitement coûteux et j'ai donc emprunté de l'argent. Plus tard, j'ai pris un crédit pour qu'il puisse voyager dans les pays du Golfe afin de gagner de l'argent. Mais au bout d'un an, il est revenu les mains vides et a recommencé à se droguer et à commettre l'adultère. C'était démoralisant.

Une voie sans issue

Un jour, ma sœur a été victime d'un grave accident et est décédée. Sa mort m'a bouleversé.



sée et a provoqué une grande angoisse. Je ne pouvais plus travailler la nuit. Avec le soutien de mes sœurs, j'ai ouvert un petit hôtel, mais j'ai rapidement dû le fermer faute de revenus. Une fois de plus, j'ai été contrainte de retourner en boîte de nuit. Mon mari a continué à me tromper. Un jour, il a parlé de divorce, a pillé mes biens et a emmené notre fils avec lui. J'étais effondrée. Après le divorce, il a ramené l'enfant. J'étais partagée entre le soulagement, la tristesse et la colère.

Un tournant plein d'espoir

C'est à ce moment-là que j'ai reçu une invitation à une fête de Noël. J'y suis allée et j'ai découvert ce point de contact pour les femmes issues du milieu des bars et des boîtes de nuit. On pouvait y rencontrer d'autres femmes, suivre des cours, se faire conseiller. J'ai été particulièrement intéressée par la formation de coiffeuse-esthéticienne qui y était proposée car j'aspirais à une vie meilleure et je voulais quitter les boîtes de nuit. Je n'y supportais presque plus les humiliations permanentes.

Il y a quelques semaines, j'ai terminé ma formation de coiffeuse-esthéticienne et j'en suis très heureuse. Actuellement, j'effectue un



Manju durant sa formation et au cours de la fête de remise des diplômes.

stage de six mois. Je suis tout impatiente et je me réjouis de tout ce que j'apprends, car j'aimerais bien ouvrir moi-même un petit salon de beauté dans un avenir proche. Je suis très reconnaissante d'avoir eu une chance et que j'ai retrouvé l'espoir de voir ma vie prendre une nouvelle tournure. »

« Je suis très reconnaissante d'avoir eu une chance. »

La formation ouvre de nouvelles perspectives.

A la recherche d'un emploi, certaines Népalaises se retrouvent dans des bars et des clubs douteux où elles sont exploitées, voire abusées, et constamment humiliées. Nombreuses sont celles qui prennent leur mal en patience parce qu'elles ne voient pas d'autre alternative. Pour aider ces femmes, la Mission chrétienne (MCE) a créé un point de contact où les femmes peuvent y obtenir des conseils, suivre des cours, échanger avec d'autres, acquérir de nouvelles compétences.

Une formation de diplôme pour devenir coiffeuse-esthéticienne fait désormais partie de l'offre, avec pour but de permettre aux femmes de quitter le milieu des bars et des clubs et de commencer une vie meilleure. Le premier groupe de quatre femmes a terminé la formation.



Un café
typique des
rues du
Vietnam.

« JE N'AI PLUS ÉTÉ AUSSI HEUREUSE DEPUIS DES ANNÉES. »

VIETNAM

Un stand de boissons qui n'attirait aucun client est devenu une petite entreprise qui marche bien. L'aide d'une mentor, qui a appris les principes d'une gestion d'entreprise réussie lors d'une formation de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, a été décisive.

Les restaurants et cafés de rue sont très répandus dans les villes asiatiques. Un tel stand existait depuis de nombreuses années dans une rue discrète de Can Tho, dans le sud du Vietnam. Une femme y proposait différentes boissons, mais ses produits n'étaient pas très demandés.

tion de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, la jeune femme a appris comment gérer avec succès une petite entreprise et à faire part de ses connaissances.

Une mentor crée un lien relationnel

Ngan connaissait la femme du stand de boissons depuis longtemps, elle lui achetait des choses de temps en temps. Forte des connaissances acquises lors du séminaire sur les entreprises familiales, elle commença à observer de plus près la petite boutique. La plupart des gens passaient devant l'échoppe sans même jeter un coup d'œil à l'étalage, remarqua-t-elle. Ngan se sentait désolée pour cette femme. Il devrait y avoir quelque chose à faire, se disait-elle.

La jeune femme a appris à faire
part de ses connaissances.

Depuis, les choses ont changé grâce à l'intervention de Ngan, une mentor pour les entreprises familiales. Dans le cadre d'une forma-

Dans le cadre de sa formation, elle avait analysé les forces et les faiblesses du stand de boissons et identifié les opportunités et les risques. Chaque fois qu'elle achetait quelque chose à cette femme, elle lui parlait du cours sur les entreprises familiales. Parfois, elle mentionnait l'une ou l'autre idée d'amélioration.



Premiers changements

Petit à petit, la femme prit confiance et un jour, elle demanda à Ngan : « Voudrais-tu m'aider à trouver de nouveaux clients ? Les étudiants qui ont l'habitude d'acheter quelque chose seront bientôt en vacances universitaires et ce sera encore plus difficile que d'habitude. »

Ngan n'accepta que trop volontiers. « Donne-moi 50 centimes, dit-elle à la femme, avec ça, je ferai savoir à toute la rue que ton stand existe. » Elles conçurent ensemble un papillon publicitaire pour faire connaître l'assortiment des choses vendues à l'emporter, elle goûtèrent à toutes les boissons proposées et Ngan donna quelques conseils d'amélioration pour certaines d'entre elles. Elles conçurent également un plus bel emballage et adaptèrent certains prix, achetèrent quelques tables et chaises pour que les clients puissent s'asseoir. L'aspect du stand devint non seulement plus accueillant, mais aussi plus professionnel – et les efforts portèrent leurs fruits : le stand, autrefois si discret, attira une nouvelle clientèle et le chiffre d'affaires augmentait.

Ngan accompagna la femme pendant une longue période et l'aida à professionnaliser davantage son commerce. Aujourd'hui, plusieurs personnes y travaillent, toutes vêtues

Sortir de la pauvreté

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) aide les gens à sortir de la pauvreté en encourageant la création d'entreprises familiales. De telles exploitations permettent à de nombreuses personnes d'assurer leur subsistance. La MCE forme notamment des mentors. Ce sont des personnes qui transmettent leur savoir et leur expérience en matière de gestion d'entreprise et qui conseillent les autres.

d'un bel uniforme. Le stand attire l'attention et le chiffre d'affaires est au rendez-vous.

Le succès rend courageuse

Le mari de la propriétaire du stand, qui parfois se moquait de son épouse, livre aujourd'hui des commandes sur sa moto. Il est fier de sa femme et la soutient autant qu'il le peut.

Le succès, finalement, donna du courage à la femme. Elle osa prendre un petit crédit pour transformer, avec l'aide de son fils, le simple stand en un petit restaurant. « Je n'ai plus été aussi heureuse depuis des années, confia-t-elle un jour à Ngan. Toute la famille met désormais la main à la pâte et nous nous portons beaucoup mieux qu'auparavant. »

De son côté, Ngan parla un jour à la femme de sa foi chrétienne et de la manière dont elle se laisse guider par Dieu dans sa vie. Peu de temps après, la femme se tourna également vers la foi chrétienne et depuis, toute la famille a rejoint une communauté chrétienne.



La mentor Ngan en échange avec un autre mentor au cours d'un séminaire de formation.

QUI SUIS-JE... ?



En route pour celles et ceux qui n'ont presque rien

Ayant grandi à la ferme, j'ai appris tout garçon déjà à mettre la main à la pâte en équipe, par exemple pour la récolte. Plus tard, en tant que cuisinier, j'ai appris à transpirer et à préparer quelque chose de bon pour les autres. Et encore plus tard, en tant qu'hôtelier, j'ai appris à servir les clients, à être au service.

Heureusement qu'il existe des organisations comme la MCE ! Cela me permet de mettre à profit mon activité préférée : conduire un véhicule. C'est exactement ce qui me convient.

Je me réjouis chaque fois que Paul Mettler, le responsable logistique de la MCE, m'appelle pour me demander : « Aurais-tu du temps libre ? » Je suis retraité et en bonne santé et j'ai beaucoup de temps libre pour aller récolter les vêtements et les chaussures en bon état dans toute la Suisse. C'est merveilleux de pouvoir faire quelque chose que l'on aime beaucoup pour les autres. J'y participe à chaque fois avec plaisir. Lorsque je suis en route, j' imagine toutes les personnes qui reçoivent les précieux vêtements et chaussures avec une grande reconnaissance. Je suis très heureux d'être un maillon de cette solide chaîne que forme la MCE.

Hermann Buri

**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**



Le journal est publié trimestriellement.

INSCRIPTION AU JOURNAL

CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

Je m'inscris au journal

« La traite d'êtres humains est une atrocité. Se taire aussi! ».

Nom/Prénom

Rue

NPA/Localité

Envoyez à :

Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Bodengasse 14, 3076 Worb

VE 2/22